

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[69. Val-Richer, Jeudi 26 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 69. Val-Richer, Jeudi 26 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Mandat local](#), [Parcs et Jardins](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1837-10-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis revenu ce matin de Lisieux où j'ai couché.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 254, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/465-468

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°69. Jeudi 26, 1 heure et demie

Je suis revenu ce matin de Lisieux où j'ai couché. J'y retourne à 4 heures Je fais planter, démeubler, enfermer, emballer. Je ne sais si je viendrai à bout, avant mon départ de faire ce que je veux avoir fait ici. Vous ne savez pas qu'il faut que je regarde à tout, que je sois maître et maîtresse de maison. C'est ennuyeux, et quelques fois plus qu'ennuyeux. Je n'aurai pas ces jours-ci une heure à moi. Notre correspondance s'en ressentira, notre correspondance mon plus vif et plus doux plaisir, ma vie et mon repos, tant que je suis loin de vous ! J'y ai moins de regret ; dans cinq jours, je serai près de vous. Vous avez raison, que de choses possibles dans cinq jours ! Mais il n'en arrivera aucune. Il ne se peut pas qu'un tel bonheur me manque, nous manque.

J'espère que votre indisposition ne se prolongera pas trop. Non, si j'étais là, je ne vous lirais pas les Hindous. Ce n'est pas ce moment. Voilà un mot qui, depuis ce matin, résonne sans cesse dans mes oreilles, et dans mon cœur. Je n'entends que cela, je ne pense qu'à Je reçois le N°71 au moment de monter en voiture pour retourner au Val-Richer. Beaucoup, beaucoup de repos ; un long repos. Êtes-vous aussi malade qu'à Abbeville ? Vous m'écrivez encore dimanche pour lundi. Et puis plus de lettre ! Adieu, adieu. C'est l'avant dernier.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 69. Val-Richer, Jeudi 26 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1012>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur254

Date précise de la lettreJeudi 26 octobre 1837

Heure1 heure et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Il devient un malice de  
vivre à Paris surtout. Ma résidence à la Bourgogne  
est pour moi une échappée aux embûches de  
Paris et je crois que je fais moins de peine  
à Paris en tant qu'homme que je suis qu'en tant  
qu'un autre et maillant le monde. Ces  
traversies et querelles que j'entends faire  
entre les deux partis sont à mes yeux  
comme celles qui se déroulent entre compagnons  
d'un club ou de deux clubs. Mais il y a  
aussi des querelles plus graves que celles-ci  
qui sont de nature à détruire tout ce qu'il y a  
de bon dans l'ordre social. Les révoltes  
des ouvriers, les révoltes des petits propriétaires  
et autres personnes qui vivent de leur travail  
sont de nature à détruire tout ce qu'il y a de bon  
dans l'ordre social. Les révoltes des ouvriers  
sont de nature à détruire tout ce qu'il y a de bon  
dans l'ordre social. Les révoltes des petits propriétaires  
et autres personnes qui vivent de leur travail  
sont de nature à détruire tout ce qu'il y a de bon  
dans l'ordre social.

de la Révolution. Celle-ci fut en partie à la  
Révolution que nous devons le succès que  
nous faisons à ce moment-là, mais il faut que  
nous continuions en nos appétits les révoltes  
qui sont en partie naturelles. Mais je veux que  
vous ne trouviez pas de plaisir à faire cela.

Le résultat du journal non publié, que  
vous m'avez envoyé, est dans l'ordre de  
ce que nous avons fait pour empêcher la  
révolution dans les États-Unis. Je vous ai  
écrit une lettre au journaliste, et j'ai demandé  
qu'il écrive quelque chose sur ce sujet. Il a  
évidemment écrit une lettre dans laquelle il  
parle aussi de la Révolution. Mais il a été  
maladie, ou alors maladie, et il  
faut que je mette une autre note  
pour lui faire savoir qu'il a été  
malade. J'espère que tout va bien  
et que nous aurons une bonne continuation.

Il est à votre disposition

à tout moment.  
Ainsi, lorsque vous  
voulez me faire une visite, n'hésitez pas à venir.

Le 1<sup>er</sup> de Janvier mon Dimanche pour faire le pique-nique pour le Dr. et Mme. Léonard, au Jardin des plantes à Paris. Je leur ai fait une lettre.

Retour à Paris le 2 Janvier.  
Le dimanche 3 Janvier  
Le matin à l'Opéra  
Le soir à la Comédie-Française  
Le lendemain matin à l'Opéra  
Le midi à l'Opéra  
Le soir à l'Opéra

Le 4 Janvier  
Le matin à l'Opéra  
Le midi à l'Opéra